

## LIBOURNE

# La cour d'école se met au vert

Des espèces végétales judicieusement choisies et un aménagement paysager bien conçu favorisent le calme durant les temps de pause.

Combien de cours de lycées, collèges ou écoles en bitume ou asphalte, agrémentées de quelques arbres, aujourd'hui ? La majorité d'entre elles. Alors que les périodes caniculaires se multiplient, y compris en dehors des vacances scolaires, comment adapter ces espaces aux saisons et permettre ainsi aux enfants d'en profiter à tout moment ? C'est le parti pris de la Ville de Libourne qui a engagé un travail d'ensemble dans une école avec l'atelier de paysagistes Clap.



*“Gardez la pêche !... C'est bête comme choux !... Ramène ta fraise !”* À deux pas de l'entrée, les panneaux en bois pyrogravés de Julie, Léa, Thémis... nous accueillent avec malice.

Nous sommes à Libourne dans l'école primaire sud. Ici, près de

90 arbres viennent d'être plantés. Ce qui change le visage de l'ancienne cour. En lieu et place de l'uniformité de 2 300 m<sup>2</sup> d'enrobé, des lanières arborées, un vaste sol ludique, un réseau de petites allées au milieu de bosquets invitent à découvrir un univers haut en couleur et à la végétation fournie.

*“Au départ, il s'agissait juste d'apporter de l'ombre dans la cour”,* se souvient Cédric Gaillard, directeur du pôle éducation à la Ville de Libourne. Suite aux canicules intenses de 2019, c'est la rentrée. Uniques arbres de la cour, les quatre mûriers sont en train de mourir. À l'époque, le seul coin de verdure se limite à l'espace périscolaire situé derrière l'école. Il accueille les enfants le soir après la classe et le mercredi. Avec quelques poules, le lieu est propice aux loisirs créatifs, au bricolage. *“Les enfants aimaient y faire des pauses,* observe Julien Koralewski, le responsable périscolaire de l'école. *Pour eux, c'était un peu comme un moment de nature.”* À côté, rayonnant sous le soleil, l'enrobé noir de la cour atteint jusqu'à 65°C. Autrement dit, une fournaise pour les élèves, les enseignants et les animateurs lors des chaleurs estivales. *“Sur une partie de la cour, – là où les murs de bâtiments se font face –, j'avais imaginé créer une voûte de verdure avec des plantes”,* se rappelle-t-il. Assez technique donc chère, cette pergola aurait été un peu perdue dans un coin. On y renonce. Par contre, on retient l'idée d'introduire l'espace de verdure dans la cour.

Stéphanie Querio (1), paysagiste du bureau Clap et maître d'œuvre de l'opération, s'en explique : *“Nous sommes partis de cette intention initiale pour lui donner encore plus d'impact”.* La ville de Libourne travaille son environnement urbain. Il s'agit de donner place à des espaces apaisés et accueillants pour les Libournais, de favoriser la biodiversité en ville. Objectif



structurant du mandat, le Plan Arbres visait à planter 3 000 arbres en deux ans d'ici la fin 2021. La cour de l'école sud pourrait y contribuer. En cette rentrée 2019, l'idée chemine d'y expérimenter un projet pilote. "Le retour de l'arbre dans la cour ouvre un éventail de dimensions nouvelles, tout en restant dans un même budget", précise Stéphanie Quério. Refuges pour les oiseaux et les insectes, les arbres animent les lieux au fil des saisons. En pleine chaleur estivale, on apprécie leur ombre tout autant que leur puissant rôle de climatiseur (2). Et leur influence s'étend à d'autres domaines. Selon les contextes, on les appelle à la rescousse pour mieux réguler certains cycles naturels – comme celui de l'eau – ou contribuer à une meilleure qualité de l'air. Ils peuvent structurer l'espace urbain et participer à la qualité du cadre de vie. Néanmoins, une simple végétalisation ne porte pas forcément tous ces fruits.

### UN PROJET AMBITIEUX NÉ D'UNE CONSTRUCTION COLLECTIVE

"Depuis la précédente mandature en 2014, nous faisons appel à des paysagistes-concepteurs pour nos projets, observe Sylvère Millon, directeur du service environnement. À chaque intervention – y compris pour des travaux souterrains (3) –, nous travaillons la qualité des espaces en surface." Même si les compétences de la voirie et de réseaux divers sont mobilisées, elles n'assurent pas le rôle de chef d'orchestre du projet. "Ceci change toute la philosophie ! Il ne s'agit plus "d'enfiler", un peu comme on peut, de l'espace vert". Outre les fonctionnalités utiles, le vécu des lieux nourrit le choix de ce qui fera sens ici et maintenant. "En matière d'espaces publics, on peut vite tomber dans des discussions assez techniques et presque banalisantes", constate Stéphanie Quério. Pourtant, une fois l'aménagement réalisé, il s'inscrit dans le paysage de la commune souvent pour des décennies. "Travailler l'ambition du projet avec les principaux intéressés est fondamental. Il s'agit de susciter leur engagement dès la conception." Ici en l'occurrence, la maîtrise d'ouvrage, l'animation périscolaire, les enseignants. Chacun est interrogé. Les envies, les idées s'expriment. On limite la durée de l'opération à un an. Très présent, le calendrier scolaire en rythme les étapes. Échanger d'abord et construire le projet jusque début



Les 2 300 m<sup>2</sup> de la cour ont été transformés en un sol ludique qui côtoie des espaces arborés où les enfants peuvent cheminer.

2020. Puis, réaliser l'essentiel des terrassements durant les vacances estivales. Enfin, planter durant celles de la Toussaint.

Pour Stéphanie Quério, "Additionner les idées de tout le monde pour faire projet ne fonctionne pas." Le bureau Clap développe sa pratique propre de la participation. "Quand nous consultons les personnes, nous sommes quand même moteur et déjà dans la proposition." Chef d'orchestre, le concepteur-paysagiste introduit une dynamique d'ensemble. Il sent le fil rouge le plus adapté et il s'en sert de boussole. Ici, le projet va s'exprimer par la plantation d'arbres. Clap en est convaincu. L'idée parle aux élus et aux services techniques de Libourne. "Nous avons réussi à passer du stade de "juste une pergola"

à celui de "nous allons planter une forêt dans la cour d'école", analyse Stéphanie Quério. Le projet s'enrichit de sa part de biodiversité. Les uns et les autres alimentent le diagnostic. Outre le problème d'ombre, à chaque grosse pluie, toute une aile de la cour se transforme en mare. "Vous nous dites que les élèves sont très énervés. Nous pouvons trouver un moyen de les calmer en leur proposant un autre espace", souligne le maître d'œuvre. Présent dans toute la cour, l'enrobé crée une ambiance assez proche de celle d'une cour de prison. "Nous sommes dans une école, un milieu qui est quand même support de pédagogie." Les fondamentaux du projet s'éclairent peu à peu.

"C'est vraiment là que j'ai réalisé ce que nous pouvions faire." Cédric Gaillard se souvient de la puissance de la maquette. Elle est modulable, manipulable. Ce qui facilite la compréhension et la construction collective du projet avec les enfants, les enseignants, le personnel périscolaire, les techniciens, les élus. "Tout le monde était là, mais à des moments différents", précise Stéphanie Quério. Acteurs-clés, les agents d'entretien des espaces verts sont associés. Par leur pratique, ils connaissent des plantes adaptées à chacun des contextes libournais. En outre, entre leurs mains repose la pérennité des plantations. Ainsi, le projet travaille sur les savoir-faire indispensables qui permettront à ces nouveaux milieux vivants de prospérer.

"Vu la place dans la cour, si vous plantez 10 arbres, ce sera déjà beau ! Stéphanie Quério se souvient de leurs réactions au départ. Et, nous sommes arrivés à en



# Urbanisme et bien-être

planter 90 !” Le système de bosquets choisi l’a rendu possible. On ajuste leurs emplacements. Il faut laisser au moins 2,50 m de chaque côté pour la balayeuse. L’ombre serait la bienvenue en été dans les salles de classe. Par ailleurs, cruciale dans toute cour d’école, une place de choix est à réserver aux jeux collectifs marelles, ballons... Alors, pourquoi ne pas opter pour un beau sol ludique avec plein de couleurs ? Ce serait moins chaud qu’un enrobé noir. Les motifs sont conçus avec les enfants et les enseignants. On choisit les couleurs, les rugosités de revêtements. Là où la cour est inondée, on cherche à désimperméabiliser. On y travaille un espace plus confidentiel riche en bosquets. Et, si on créait un salon de lecture au milieu des arbres ?

## DES ESPACES APAISÉS, SUPPORTS D’ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

“Aujourd’hui, les enfants adorent y passer du temps”, constate Julien Koralewski. En fonction du moment, le lieu s’adapte à leurs besoins. Sur l’estrade en bois, on y bronze, on y lit. Elle se transforme en ring ou en salon de discussion. Tout autour, les arbres proposent leurs découvertes au fil des saisons. On s’imprègne des senteurs de feuilles de laurier. À l’automne, on déguste les prunes, les noisettes. Les essences d’arbres ont même été choisies en fonction des mois de présence des enfants (4).

“En lui-même, l’aménagement reste simple. On décroûte de l’enrobé et on plante des arbres ! résume Stéphanie Querio. Mais, il métamorphose le vécu dans la cour d’école. L’essentiel est là.” Au-delà du rôle classique de concepteur, Clap propose des activités pédagogiques à partir des bosquets. Un calendrier récapitule les apports possibles au fil de l’année, la décoloration automnale, la constitution de l’humus, l’observation des oiseaux. On peut leur donner des graines dans les nichoirs, récolter les fèves et les pois... “Bien sûr, les enseignants, les animateurs doivent s’approprier toute cette matière”, poursuit-elle. Dorénavant, le responsable périscolaire dispose aussi de ces nouveaux espaces et Cédric Gaillard s’en félicite : “Grâce aux animateurs périscolaires (5) de nos services, nous développons des projets éducatifs de territoire (PEDT (6)) ambitieux et sur le long terme”. L’éducation, la promotion de la biodiversité et du développement durable compte parmi les axes structurants. Julien Koralewski (7) intervient ici depuis plusieurs années. “Extrêmement manuel et créatif, Julien est passionné”, souligne Sylvère Millon. Lien indispensable, il assure un rôle vraiment central avec les enseignants, les élèves, avec nous, avec la maîtrise d’œuvre pour faire vivre le projet.”

Respectée par les enfants, la nouvelle configuration de la cour est aujourd’hui appréciée des parents. Pourtant, les premiers mois, certains s’étaient émus du changement. La terre allait salir. Les cailloux, on pouvait les jeter. Des enfants revenaient avec des égratignures aux genoux à cause des ganivelles (8)... Aussi, pour la municipalité, il a été important d’expliquer.

Déjà, expliquer aux enfants chaque étape importante et les associer à des choix concrets facilement

accessibles. Par exemple, à la rentrée 2019, leur expliquer *in situ* les travaux réalisés avec les terrassements et les fosses en attente de plantations automnales. Ou, un an après les plantations, tester l’enlèvement de ganivelles avec les élèves. Au préalable, Julien Koralewski est passé dans chaque classe. Au final, les arbres sont respectés. Si des copeaux se retrouvent dans les allées, certains enfants s’amusent même à balayer !

Il était important aussi d’expliquer aux parents. Leur expliquer le pourquoi des aménagements, ce qu’ils apportent à l’école. Les premiers mois, il a fallu tenir bon pour laisser le temps de l’adaptation. Tenir bon tout en s’autorisant d’ajuster selon le vécu de l’expérimentation, les ganivelles ont, par exemple, été recouvertes d’un feutre. Toujours est-il qu’aujourd’hui, les enfants sont bien plus calmes dans la nouvelle cour.

“Dans ce quartier minéral, les enfants voient surtout du béton et du bitume”, constate Cédric Gaillard. À l’école sud, ils se relient à la nature dans un rapport plus quotidien au fil des saisons. Sur leurs cinq ans de scolarité, c’est un changement de vie.” Ceci n’est pas sans retombées au-delà même de l’école. De retour à la maison, ils en parlent à leurs parents, instillant de nouvelles dynamiques à l’échelle du quartier. Non loin, en lien avec les habitants, Clap a travaillé à l’aménagement du square Château Gaillard. Un espace paysager de proximité où les habitants se retrouvent pour une partie de pétanque, autour de leur repas rituel en plein air ou pour discuter sur un banc. “Même avec peu de moyens – en l’occurrence 30€ HT du m<sup>2</sup> –, il est possible d’avoir de l’impact”, souligne Stéphanie Querio. Ici, nous sommes bien en-deçà des ratios habituels des aménagements paysagers. Ce qui se prête à des opérations de proximité. En outre, au-delà du quartier, le projet-pilote de l’école sud va essayer dans d’autres cours d’école dès 2022. Déjà à l’échelle de la ville – en priorité, dans les secteurs plus minéraux –, voire à terme à l’échelle de l’intercommunalité.

Parmi les 3 700 arbres plantés en deux ans à Libourne, les 90 arbres de la cour de l’école sud représentent au final bien plus qu’une simple végétalisation. S’offrent désormais aux enfants du quartier un nouveau terreau d’apprentissage, un temps scolaire revisité. Et peut-être même une manière plus incarnée, plus ludique de vivre son quartier non seulement pour les enfants mais aussi pour leurs parents. ■



**Le réaménagement de la cour a permis la plantation de 90 arbres.**

1) Stéphanie Querio est directrice de l’atelier de paysagistes Clap (Creative Landscape Process). Pour cette opération de la cour d’école sud de Libourne, l’atelier Clap a été primé au palmarès du paysage 2021 dans la catégorie “approche participative”.

2) Le rôle de climatiseur de l’arbre passe surtout par l’évapotranspiration. L’eau absorbée dans les racines remonte jusque dans les feuilles où elle s’évapore, ce qui consomme de la chaleur. Selon le choix des essences d’arbres et leur implantation, l’effet dans la lutte contre les îlots de chaleur urbain sera plus ou moins efficace. (cf *Diagonal* n°208, “Choisir le bon arbre : Sesame ouvre la voie” p. 40)

3) Il s’agit par exemple de travaux souterrains de mise en conformité des réseaux d’assainissement.

4) Pour profiter pleinement des mois de présence des enfants, les essences d’arbres avec des fruits d’été ont été écartées.

5) Titulaire de la fonction publique, les animateurs périscolaires font partie du personnel des services de la Ville de Libourne.

6) Le Projet Éducatif de Territoire (PEDT) est un document contractuel entre la Caf qui finance, la commune et l’Éducation nationale. Il définit la politique éducative sur une période de cinq ans.

7) Sur le site de l’école sud de Libourne, Julien Koralewski est directeur de l’accueil périscolaire et référent municipal de l’école.

8) Utilisées pour protéger des plantations la première année, pour protéger contre le vent ou l’érosion dans les secteurs dunaires ou de bord de mer, les ganivelles sont des clôtures de lattes de bois – souvent du châtaignier – assemblées par des fils de fer.

Nathalie GARAT